

SOMMAIRE

L'ORIGINE DE LA DÉMARCHE	3
8 MARS 2016, QUÉBEC <i>Manuel de résistance féministe</i>	4
8 AVRIL 2016, SOREL-TRACY <i>Second début: Cendres et renaissance du féminisme</i>	6
8 MAI 2016, VICTORIAVILLE <i>Mines de rien: Chroniques insolentes</i>	8
8 JUIN 2016, STE-FOY <i>Nous sommes tous des féministes</i>	10
8 JUILLET 2016, GASPÉ <i>Unfinished Business</i>	12
8 AOÛT 2016, ÎLES-DE-LA-MADELEINE <i>Grandes voix du féminisme</i>	14
8 SEPTEMBRE 2016, RIVIÈRE-DU-LOUP <i>Benoîte Groult, une femme parmi les siennes</i>	16
8 OCTOBRE 2016, GÉRALD-GODIN <i>Les Libéraux n'aiment pas les femmes</i>	18
8 NOVEMBRE 2016, DRUMMONDVILLE <i>Femmes et pouvoir: les changements nécessaires</i>	20
8 DÉCEMBRE 2016, LENNOXVILLE <i>#Bitch - les filles et la violence</i>	22
8 JANVIER 2017, RIMOUSKI <i>Abécédaire du féminisme</i>	24
8 FÉVRIER 2017, BOIS-DE-BOULOGNE <i>La revanche des moches</i>	26
8 MARS 2017: UN AN PLUS TARD UN APPEL À LA SOLIDARITÉ POUR TOUTES LES FEMMES: QUATRE REVENDICATIONS FÉMINISTES À METTRE EN ŒUVRE ..	28

L'ORIGINE DE LA DÉMARCHE

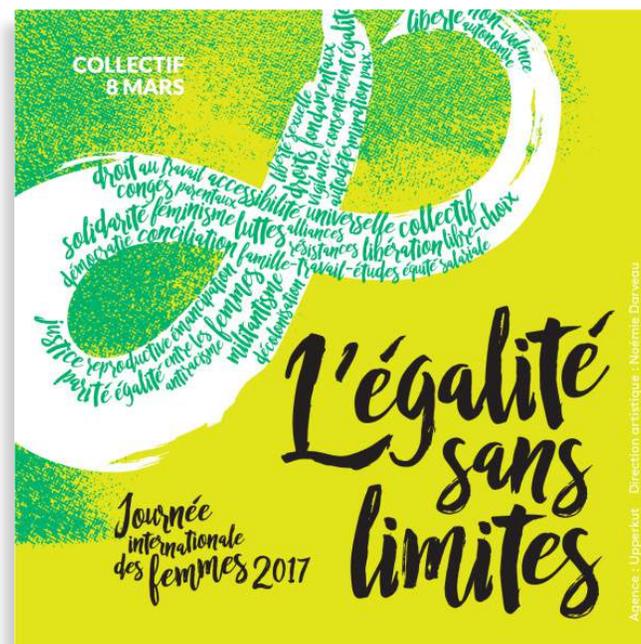
À l'occasion du 8 mars 2016, *Journée internationale des femmes*, le Comité de la condition des femmes (CCF) de la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ), décidait d'offrir à la ministre de la Condition féminine, Lise Thériault, un exemplaire du *Manuel de résistance féministe* afin d'initier la ministre non seulement à l'histoire des femmes et du mouvement féministe, mais aussi aux réalités actuelles auxquelles sont confrontées les femmes.

Cette initiative s'inscrivait dans le sillage des propos de la ministre qui avait affirmé, le 28 février 2016, ne pas être féministe, mais plutôt égalitariste. Heurtées par ces propos, les membres de ce comité ont cru bon de mieux outiller la ministre sur le féminisme et, plus globalement, sur tout ce qui touche la condition des femmes, afin, comme l'indiquait alors Lucie Piché, coordonnatrice du CCF, « qu'elle soit en mesure de mieux comprendre par quels rouages les femmes sont victimes de discrimination systémique et qu'il ne s'agit pas simplement de vouloir prendre sa place pour atteindre la pleine égalité dans toutes les sphères de la société ». Les membres du comité espéraient que leur contribution serait à même d'éclairer la ministre sur les décisions qu'elle a à prendre dans le cadre de ses fonctions ministérielles et la guider dans ses réflexions quant aux orientations à donner aux grands dossiers qui concernent les femmes.

Les comités locaux de la condition des femmes de la FEC ont poursuivi l'éducation féministe de la ministre en lui faisant parvenir mensuellement un nouvel ouvrage abordant différentes problématiques liées à la question des femmes.

Un an plus tard, en ce 8 mars 2017, le CCF de la FEC a rassemblé toutes ces lettres et ces suggestions de lectures dans le présent recueil qui se termine par quatre revendications adressées à la ministre Thériault.

Bonne journée internationale des femmes et bonne lecture!



8 MARS 2016, QUÉBEC

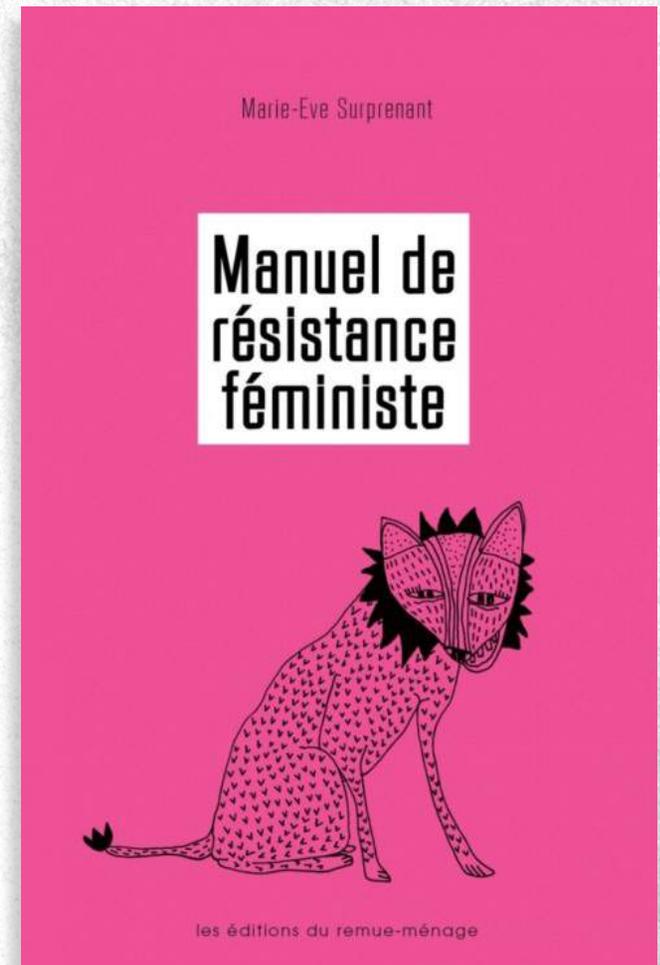
MANUEL DE RÉSISTANCE FÉMINISTE

Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Vous avez affirmé en entrevue à la *Presse canadienne* le 28 février dernier que vous n'étiez pas féministe mais plutôt égalitariste. Le Comité de la condition des femmes (CCF) de la Fédération des enseignantes et enseignants (FEC) de la CSQ a vivement réagi à la lecture de vos propos. Force est de constater, en effet, que vous méconnaissiez ce qu'est le féminisme qui est, justement, la recherche de l'égalité entre les hommes et les femmes. Afin de faciliter votre travail de ministre responsable de la Condition féminine et d'éclairer les décisions que vous aurez à prendre dans la cadre de vos fonctions ministérielles, nous avons cru pertinent de mieux vous outiller sur le féminisme et, plus globalement, sur tout ce qui touche la condition des femmes. Vous serez ainsi en mesure de mieux comprendre par quels rouages les femmes sont victimes de discrimination systémique et qu'il ne s'agit pas simplement de vouloir prendre sa place pour atteindre la pleine égalité dans toutes les sphères de la société.

Nous avons décidé de vous offrir en premier lieu un exemplaire du *Manuel de résistance féministe* publié par Marie-Ève Surprenant en 2015. Ce petit livre de vulgarisation a l'avantage de dresser un bref historique de l'histoire des femmes et du féminisme et de présenter les principales théories qui l'alimentent. Vous serez dès lors en mesure de mieux mesurer le chemin parcouru au cours du dernier siècle et, qui sait, trouver un modèle ou une figure inspirante parmi celles qui ont lutté pour que s'améliore la situation des femmes? La deuxième partie du livre s'attarde par ailleurs à démystifier un certain nombre de préjugés



et d'idées préconçues, données statistiques et références à l'appui: décrochage scolaire, équité salariale, suicide, violence conjugale, garde partagée, autant de sujets et bien d'autres sur lesquels l'auteure remet les pendules à l'heure pour bien démontrer que l'égalité est loin d'être acquise. Nul doute que ces courts tableaux sauront vous guider dans vos réflexions à venir quant aux orientations à donner aux grands dossiers qui concernent les femmes.

La lecture de cet ouvrage permettra de vous introduire aux lectures subséquentes que nous nous proposons de vous faire parvenir mensuellement afin de parfaire vos connaissances sur la situation des femmes.

En espérant, Madame la ministre, que ces lectures sauront nourrir votre réflexion afin que féminisme et égalitarisme ne soit plus en opposition dans votre esprit, mais bien les deux faces d'une même réalité.



Lucie Piché, coordonnatrice
2013-2016 du CCF-FEC

Québec

Gouvernement du Québec
Cabinet de la vice-première ministre
Ministre responsable des Petites et Moyennes Entreprises,
de l'Allègement réglementaire et du Développement économique régional
Ministre responsable de la Condition féminine
Ministre responsable de la région de Lanaudière

Québec, le 23 mars 2016

Mme Lucie Piché
Coordonnatrice du Comité de la condition des femmes
Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ)
463, rue Dolbeau
Québec (Québec) G1S 2R6

Madame,

Au nom de la vice-première ministre, ministre responsable des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Allègement réglementaire et du Développement économique régional, ministre responsable de la Condition féminine et ministre responsable de la région de Lanaudière, madame Lise Thériault, permettez-moi d'accuser réception de votre lettre ainsi que de l'ouvrage « Manuel de résistance féministe » que vous avez fait parvenir à la ministre.

Soyez assurée que votre correspondance recevra toute l'attention requise et qu'elle fera l'objet du suivi approprié.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs


Louise Gauthier
Conseillère politique

8 AVRIL 2016, SOREL-TRACY

SECOND DÉBUT : CENDRES ET RENAISSANCE DU FÉMINISME

Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Je vous écris aujourd'hui en suivi du message et du colis que vous a fait parvenir le 8 mars dernier le Comité de la condition des femmes de la Fédération des enseignantes et enseignants de Cégep (FEC) de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). C'est à notre regret que vous nous avez laissées sans réponse ni accusé de réception, mais nous espérons que le *Manuel de résistance féministe* a piqué votre curiosité et que sa lecture a pu enrichir votre réflexion.

Pour notre part, nous persévérons dans le projet de vous offrir chaque mois un nouveau livre féministe. À tour de rôle, les membres du comité sélectionneront donc un ouvrage et vous l'achemineront. À travers cette démarche, nous espérons sincèrement pouvoir ouvrir un dialogue avec vous sur ces enjeux qui sont au coeur de notre mobilisation.

En avril, ma suggestion de lecture est *Second début: Cendres et renaissance du féminisme*. Accessible et concis (j'imagine qu'on ne dit pas « avoir un agenda de ministre » pour rien!), l'essai de Francine Pelletier offre, à travers le récit du parcours de l'auteure, une perspective historique sur le féminisme québécois des quarante dernières années. Elle y relate l'effervescence du mouvement dans les années 1970 et 80, puis le choc de l'attentat de Polytechnique



et les longues années d'hiver qui l'ont suivi. De la montée des fanatismes religieux à l'affaire Jian Gomeshi, Francine Pelletier situe également la réflexion féministe au centre des grands enjeux de notre époque. Loin d'être engourdi par la nostalgie, le féminisme québécois qu'elle nous décrit se réinvente et s'ancre dans le monde d'aujourd'hui sans pour autant rompre avec son héritage. Je crois que cette réaffirmation du caractère actuel des luttes féministes, mais aussi du rôle important que jouent les jeunes femmes dans le mouvement est d'autant plus essentielle que plusieurs, à l'image de votre prédécesseure l'honorable Stéphanie Vallée, semblent croire à tort que le féminisme est forcément passéiste.

Je ne sais pas si cette fois vous aurez le temps ou l'envie de nous répondre, mais je suis particulièrement intéressée par vos réflexions sur les raisons qu'ont les femmes de se distancer du féminisme, question abordée aux pages 19 à 21. Francine Pelletier identifie deux raisons principales qui poussent, selon elle, certaines femmes à se revendiquer comme non-féministes. Vous reconnaissez-vous dans l'une ou l'autre de ces positions, ou est-ce un autre motif qui vous a amenée à rejeter l'étiquette ?

Un enseignant de littérature de mon collègue a placé *Second début* au programme de son cours. En ce moment, plusieurs de mes étudiantes et étudiants triment donc le petit livre rose avec leurs cartables en venant à mes cours de sociologie. Déjà, sa lecture enrichit leurs débats et soulève de nouvelles perspectives dans nos discussions de classe sur les enjeux sociaux. J'espère que *Second début* vous plaira également et saura nourrir les réflexions qui vous guident dans les grandes responsabilités qui sont les vôtres. Pour ma part, j'aimerais bien pouvoir dire à mes étudiantes et étudiants que la Ministre responsable de la Condition féminine lit la même chose qu'eux !

Cordialement,

Myriam Beauchesne-Lachapelle

Enseignante en sociologie, syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Sorel-Tracy (SEECST)



De gauche à droite : Martin Lebeau (Vice-président), Myriam Beauchesne-Lachapelle (Secrétaire-trésorière et représentante au Comité de la condition des femmes) et Serge Péloquin (Président) du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Sorel-Tracy (FEC-CSQ).

8 MAI 2016, VICTORIAVILLE

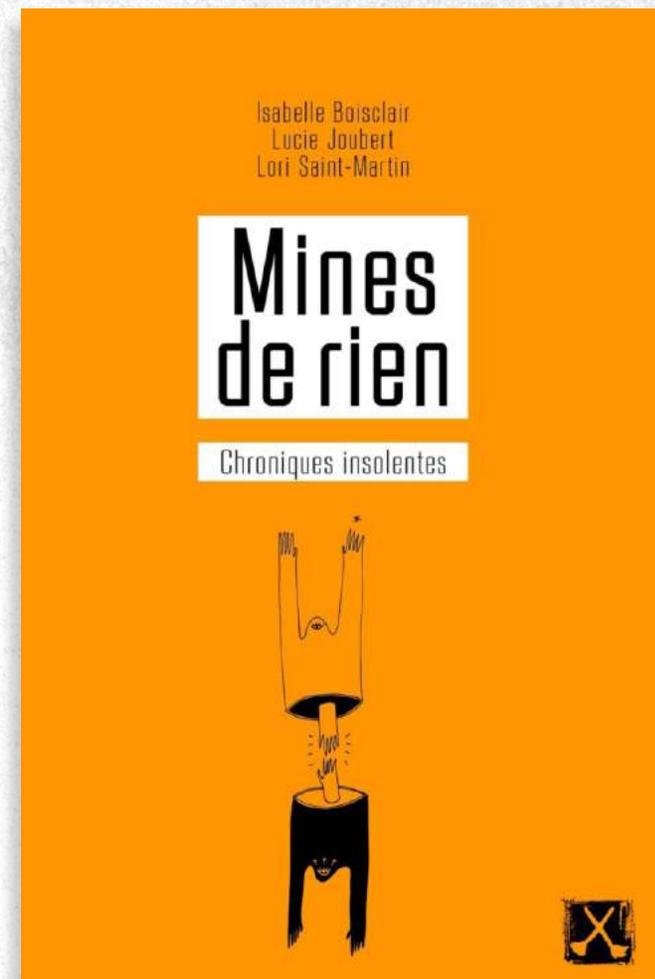
MINES DE RIEN : CHRONIQUES INSOLENTES

Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

C'est à mon tour, ce mois-ci, de vous faire découvrir une œuvre féministe. J'espère sincèrement que vous avez lu et apprécié *Second début: Cendres et renaissance du féminisme* proposée par ma collègue du Cégep de Sorel-Tracy, Myriam Beauchesne-Lachapelle. En mai, j'ai choisi de vous offrir le livre *Mines de rien: Chroniques insolentes*, coécrit par les professeures de lettres Isabelle Boisclair (Université de Sherbrooke), Lucie Joubert (Université d'Ottawa) et Lori Saint-Martin (UQAM).

Cet essai littéraire trace le portrait de nos comportements souvent masculinistes et sexistes, qui encouragent les stéréotypes. Ce sont des chroniques souvent scabreuses qui remettent en question ou qui ridiculisent nos rapports sociaux. Ces auteures décortiquent avec lucidité les publicités toujours racistes ou stéréotypées, le heurt du masculin et du féminin dans la langue, les comportements méprisants à l'égard de certaines femmes dans des émissions de télévision – vous vous rappelez sûrement du passage de Nelly Arcan à *Tout le monde en parle* – et bien d'autres dénonciations encore. Ainsi, je crois que cet essai saura vous éveiller ou même vous sensibiliser à l'égard des comportements, bien souvent inconscients, de notre société. Cet ouvrage est décapant et heurtant, certes, mais il fait réfléchir. Peut-être, même, vous reconnaîtrez-vous à travers ces portraits sociaux.



D'ailleurs, je me questionne sur ce que vous encouragez sur votre page Facebook. Pour y avoir lu certains messages antiféministes, je m'interroge sur le sens du rôle de ministre de la Condition féminine et sur l'orientation qu'il prendra, dans les prochains mois ou les prochaines années. Ainsi, on se rend compte que des voix masculinistes, sur votre page, s'élèvent et condamnent les actions ou propos féministes sur un ton méprisant, voire violent. Et, surprise! Ils sont toujours là! Pourtant, ma collègue du Cégep de Sorel-Tracy a bien voulu contredire ces propos fondés sur des préjugés, mais d'une façon habile et polie – manière d'écrire digne de son instruction – et elle s'est fait bloquer de votre page. Et, surprise! Les propos violents à l'égard des féministes sont encore là! Qu'en est-il de votre souci d'égalité, Madame la Ministre? Il me semble que votre statut évoque la solidarité et que, par ce fait, il doit plutôt encourager la déconstruction de ce genre de propos, non? De mon côté, en tant que féministe, j'ai été solidaire lorsque vous avez pleuré en direct à la télévision – lorsque vous étiez ministre de la Sécurité publique – au moment d'annoncer l'enquête de la SPVM sur les agressions sexuelles qu'auraient perpétrées des policiers de la S.Q. à l'endroit de femmes autochtones. J'ai contesté les voix masculines qui se permettaient de dire que vous pleuriez parce que vous étiez une femme, que vous étiez fragile et qu'on devrait vous envoyer à un autre poste. C'est pourtant ce que vous faites, en ce moment, Madame la Ministre, en laissant ce genre de propos entacher votre page; vous leur donnez raison de dire que, parce qu'on est femme, on mérite un traitement différent, traitement qui s'avère souvent dégradant et fragilisant. Regardez tout ce qui se passe au sein de l'ancien gouvernement du Canada, au sein de l'armée canadienne, au sein de la GRC: des femmes sont méprisées et exploitées, parce qu'elles sont des femmes. Suivez le mouvement, Madame, soyez solidaire et dénoncez, comme d'autres ministres de la condition féminine ont osé le faire avant vous!

Enfin, en lisant le livre que je vous propose, vous saurez sans doute mieux déceler les comportements et les non-dits sexistes de notre société.

Cordialement,

Kari Guillemette

Enseignante en littérature, syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Victoriaville (SEECV)



Kari Guillemette, représentante 2015-2016 du Comité de la condition des femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Victoriaville (FEC-CSQ).

8 JUIN 2016, STE-FOY

NOUS SOMMES TOUS DES FÉMINISTES

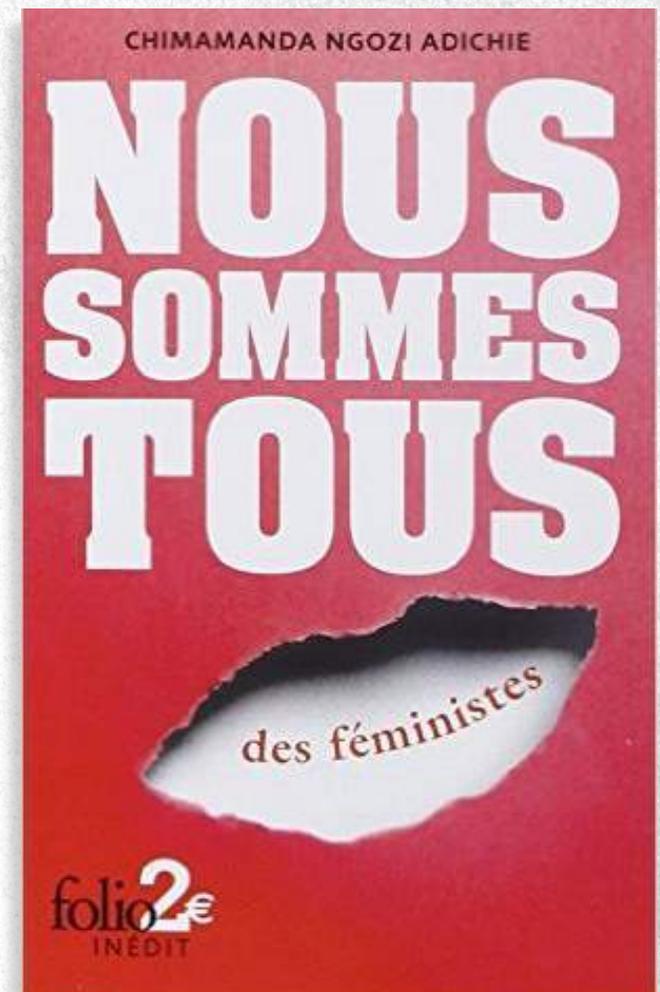
Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

C'est avec grand plaisir que je vous fais parvenir, au nom du Comité de la condition des femmes du Cégep de Ste-Foy, le livre *Nous sommes tous des féministes* de Chimamanda Ngozi Adichie. Cet envoi s'inscrit dans le sillage de l'action entreprise par les membres du Comité de la condition des femmes de la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ) qui, depuis mars dernier, vous acheminent mensuellement des ouvrages portant sur divers aspects de la réalité des femmes et sur le mouvement féministe d'ici et d'ailleurs.

Dans un premier temps, j'aimerais vous présenter l'auteure du livre choisi ce mois-ci. Cette femme est née au Nigéria dans une ville universitaire d'un père professeur de statistiques et d'une mère responsable du bureau de la scolarité. Elle quitte son pays pour les États-Unis à 19 ans et poursuit des études en création littéraire et en sciences politiques. Elle décroche une maîtrise en création littéraire de l'Université Johns Hopkins ainsi qu'une maîtrise en études africaines de l'Université Yale. Devenue romancière, elle obtient plusieurs distinctions (Meilleur premier livre pour le *Commonwealth Writers' Prize* 2005, *Orange Prize for Fiction* 2007 et *Prix MacArthur* 2008).

Nous sommes tous des féministes est un tout petit essai suivi d'une courte nouvelle: «Les Marieuses.» Il découle d'une conférence donnée par son auteure sur le féminisme en Afrique en 2012, s'appuyant sur plusieurs exemples pour démontrer que l'égalité des sexes n'est pas



encore atteinte malgré des avancées certaines. Les exemples tirés principalement du vécu de l'auteure démontrent en effet le chemin qu'il reste encore à parcourir. Un constat clair s'avère: Nous devons élever nos filles autrement. Nous devons élever nos fils autrement. Le conditionnement culturel est tenace.

Ce qui m'amène au cœur du problème se retrouve à la page 44: Pourquoi employer le mot *féministe*? Pourquoi ne pas se contenter de dire que nous croyons profondément aux droits de l'homme. La réponse de l'auteure est claire: Parce que ce serait malhonnête! Le féminisme fait à l'évidence partie intégrante des droits de l'Homme, mais se limiter à cette vague expression des droits de l'Homme serait nier le problème particulier du genre. Ce serait une manière d'affirmer que les femmes n'ont pas souffert d'exclusion pendant des siècles.

En terminant, il serait important de vous mentionner que ce manifeste est distribué en Suède à tous les jeunes étudiantes et étudiants de 16 ans afin de permettre la discussion sur l'égalité homme-femme.

Madame, je vous souhaite une bonne lecture et veuillez recevoir l'expression de mes sentiments distingués.

Cordialement,

Christine Lévesque

Enseignante en Bureautique/Informatique,
Syndicat des professeures et professeurs
du Cégep de Ste-Foy (SPPCSF)



De gauche à droite: Anne Chevarie, Christine Lévesque, Fanny Bourgeois, Isabelle Marcoux, Nadine Bédard St-Pierre, Lynda Simard, membres du Comité de la condition des femmes du Syndicat des professeures et professeurs du Cégep de Ste-Foy (FEC-CSQ)

8 JUILLET 2016, GASPÉ

UNFINISHED BUSINESS

Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

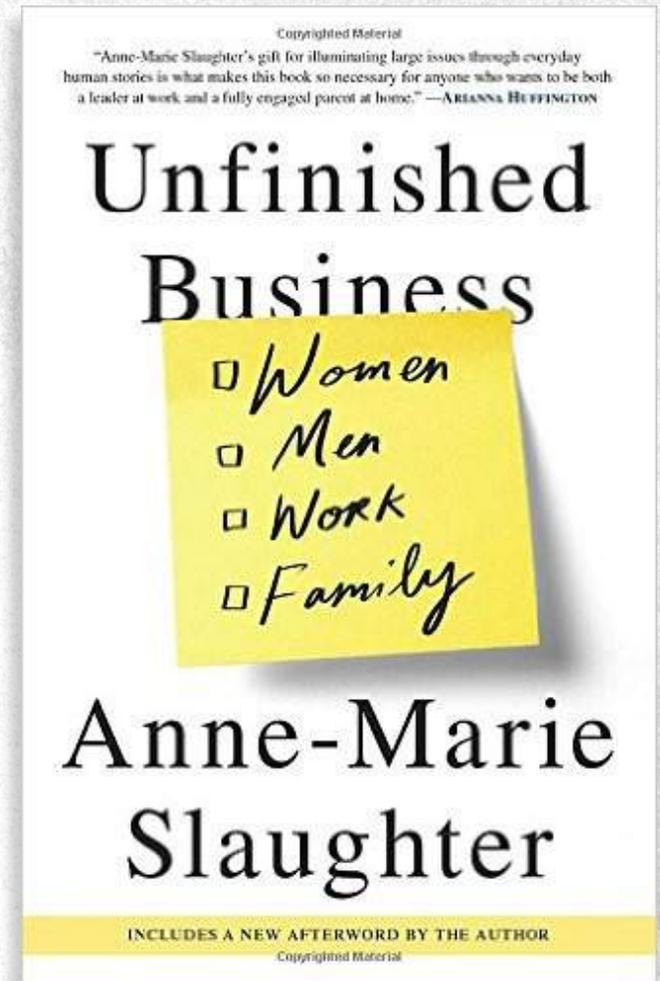
Madame la Ministre,

C'est avec plaisir que nous vous acheminons ce livre, *Unfinished Business*, de Anne-Marie Slaughter. Mme Slaughter, comme vous allez le constater en lisant sa biographie sur le rabat arrière de la jaquette du livre, est une femme plus qu'impressionnante. Nous espérons qu'elle sera pour vous une source d'inspiration féministe.

Être féministe, comme vous le savez suite aux autres lectures qui vous ont été proposées, ne se résume pas à lutter pour les droits civiques. C'est aussi reconnaître qu'il y a encore des éléments dans la société qui doivent changer. Aujourd'hui, nous reconnaissons toutes et tous qu'il est possible pour une femme d'occuper une fonction de pouvoir, en politique comme dans le secteur privé. Mais, comme vous le dites, il y a toujours un écart inacceptable entre les hommes et les femmes au pouvoir. Pour attirer des femmes, « *il faut juste aller dans les bons réseaux pour les trouver* ». Pourquoi est-ce si difficile de les trouver? Pourquoi sont-elles si peu nombreuses?

C'est étrange, parce que depuis la fin des années 70, on dit aux filles et aux femmes québécoises et canadiennes que tout est possible pour elles. Elles peuvent être chef d'entreprise, pompière, policière. Elles peuvent être athlète, astronaute, aventurière. Le monde est ouvert et prêt à les accueillir. Et si c'est difficile? Eh bien, il faut foncer! Nous avons appris que nous y avons droit et que nous en sommes capables.

Pourtant, comme Mme Slaughter l'illustre dans son livre, les garçons n'ont pas reçu la même leçon. Ils n'ont pas appris qu'ils peuvent être infirmier, éducateur à la jeune enfance, enseignant au primaire. Ils n'ont pas été encouragés à poursuivre des carrières qui leur



permettraient de soigner. Ils n'ont pas appris que soigner un bébé ou un adulte malade peut être une action non seulement valide, mais masculine. Ils « savent » plutôt qu'un enfant a besoin de sa mère. Ils savent aussi que leurs sœurs et leurs conjointes seront celles qui prendront le temps nécessaire pour soigner les parents âgés. Quelle tristesse! Quelle opportunité manquée. Madame Thériault, si vous vous considérez vraiment « plus égalitaire que féministe » vous devriez être d'accord avec nous que ceci n'est pas un exemple d'égalité.

Alors, revenons à la question: pourquoi est-il si difficile de trouver ces femmes « fonceuses » qui voudraient prendre leur place? Serait-ce qu'une autre perspective s'impose? Si on changeait les attentes sociétales qui sont placées sur les garçons et sur les hommes, cela laisserait-il plus de place à ces femmes qui désirent poursuivre une carrière?

Manifestement, les femmes ont fait de grands pas au cours des 100 dernières années. Vous reconnaissez vous même, madame Thériault, que les hommes et les femmes doivent travailler à l'atteinte d'un but commun, et vous avez bien raison. Mais nager contre le courant est difficile. Les femmes qui prennent leur place dans les fonctions d'influence – Anne-Marie Slaughter en est un exemple éloquent – réussissent malgré l'absence d'appuis de la société et nagent à contrecourant. Les mesures et programmes sociaux comme les Centres de la petite enfance (CPE) à contribution réduite aident *toutes* les femmes à remonter le courant et à traverser vers l'autre rive.

Nous croyons qu'Anne-Marie Slaughter nous présente une perspective alternative qui nous demande de penser non seulement à la responsabilité que doit prendre chaque femme pour réaliser sa propre émancipation, mais à la responsabilité que nous avons en tant que société de voir à ce que toutes et tous puissent prendre *sa* place dans le foyer comme dans l'Assemblée nationale ou tout autre espace public. La lutte passe par l'éducation, il y a encore beaucoup de travail à faire.

Nous serions très heureuses de recevoir vos commentaires sur ce livre et les enjeux féministes qu'il soulève.

En espérant que cette lecture vous apporte une perspective positive et intéressante sur le féminisme d'aujourd'hui,

Gaëlle Chavignot, Magalie Larochelle et Isabelle Bisson-Carpentier

Comité de la condition des femmes, Syndicat du personnel enseignant du Cégep de la Gaspésie et des Îles à Gaspé (SPECGIG)



De gauche à droite: Gaëlle Chavignot, Magalie Larochelle et Isabelle Bisson-Carpentier, membres du Comité de la condition des femmes du Syndicat du personnel enseignant du Cégep de la Gaspésie et des Îles, à Gaspé (FEC-CSQ).

8 AOÛT 2016, ÎLES-DE-LA-MADELEINE

GRANDES VOIX DU FÉMINISME

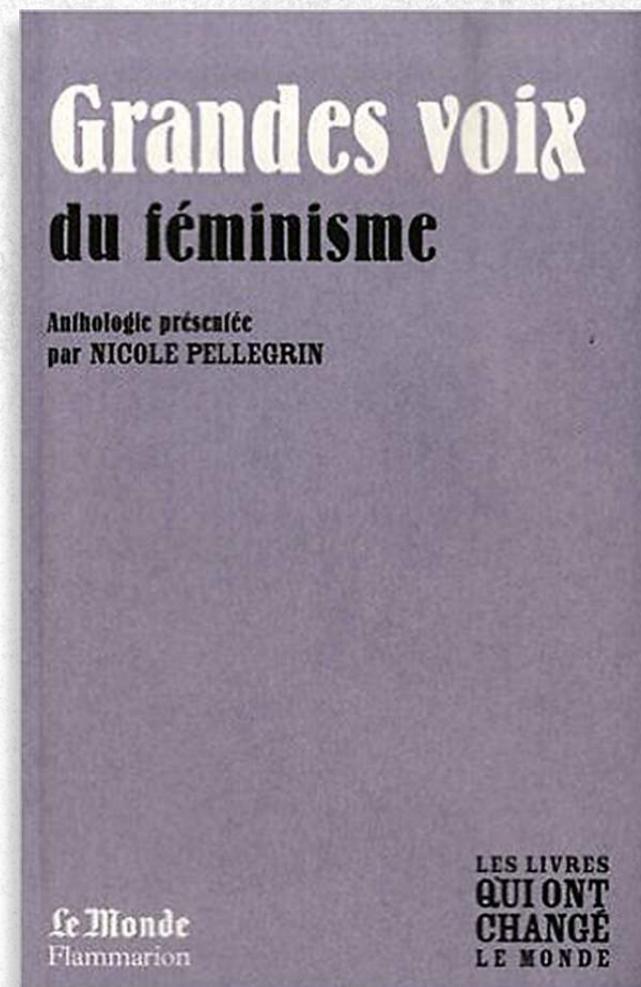
Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

À l'instar de quelques-uns de nos syndicats affiliés à la Fédération des enseignantes et enseignants (FEC) de la CSQ, nous avons le plaisir de vous transmettre à notre tour l'exemplaire d'un livre qui permettra de parfaire vos connaissances sur le féminisme.

Cette initiative fait suite aux propos que vous avez tenus à la *Presse canadienne*, le 28 février dernier, affirmant notamment que vous n'étiez pas féministe, mais plutôt égalitariste. En tout respect, Madame la Ministre, nous estimons que vos déclarations trahissent une certaine méconnaissance du féminisme, de son histoire et de sa raison d'être.

Aussi, nous avons choisi de vous faire découvrir l'œuvre de Nicole Pellegrin, *Grandes voix du féminisme*. Nous souhaitons vivement que vous lirez et apprécierez cette riche anthologie du féminisme. Vous y découvrirez que le combat pour l'égalité des femmes date de plusieurs siècles, soit avant même l'apparition du mot « féminisme », qu'il a été porté par des intellectuels et penseurs de renom revendiquant pour les femmes l'accès à l'instruction, le respect de leurs droits, l'équité socio-économique, etc. Vous en conviendrez, ces thèmes sont toujours d'actualité ici même au Québec.



En espérant, Madame la Ministre, que la lecture de ce recueil vous permettra de réconcilier dans votre esprit les termes féminisme et égalitarisme afin qu'il ne soit plus en opposition, mais qu'ils représentent plutôt les deux composantes d'une même réalité.

Cordialement,

Susan Rutledge

Enseignante en anglais, Syndicat des enseignantes et enseignants du Campus des Îles (Cégep de la Gaspésie et des Îles)



Susan Rutledge, représentante du Comité de la condition des femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Campus des Îles (Cégep de la Gaspésie et des Îles) (FEC-CSQ).

8 SEPTEMBRE 2016, RIVIÈRE-DU-LOUP

BENOÎTE GROULT, UNE FEMME PARMI LES SIENNES

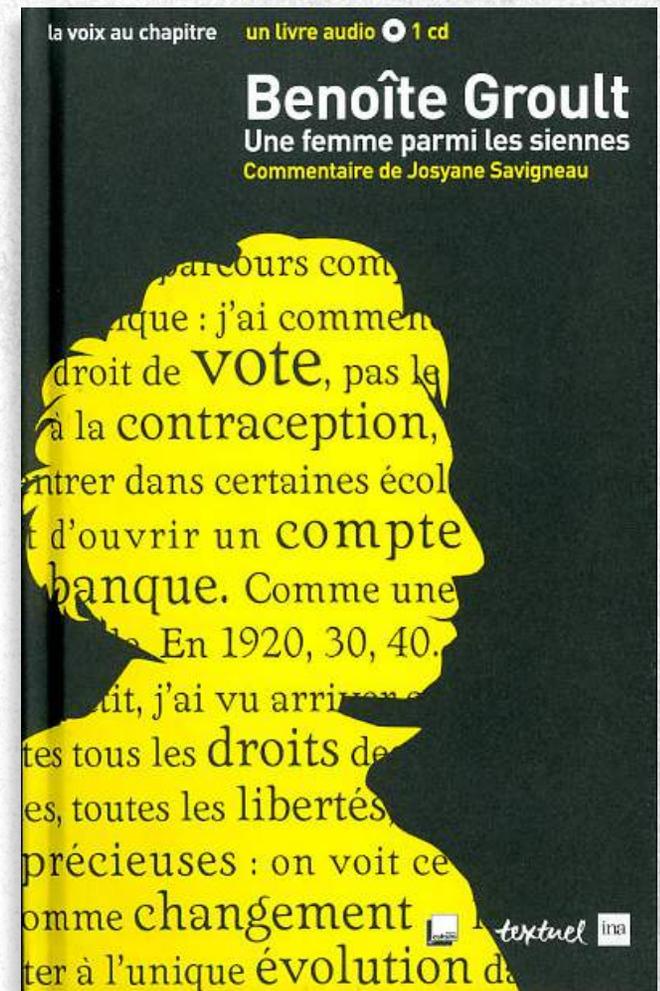
Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Depuis le 8 mars dernier, les représentantes des comités de la condition des femmes de la Fédération des enseignants de Cégep (FEC) vous font parvenir un texte afin d'enrichir vos connaissances sur le féminisme. Nous poursuivons cette initiative en vous offrant un livre audio qui pourra vous accompagner lors de vos nombreux déplacements.

Selon le *Petit Robert*, le féminisme se définit comme l'« Attitude de ceux qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes ». À la relecture de cette définition, comment une ministre de la condition féminine peut-elle préférer employer le terme « égalitaire » à celui de « féministe » ?

Se dire féministe, c'est nommer ce sentiment d'appartenance à la cause des femmes qui croient à l'égalité entre les hommes et les femmes. Être féministe, c'est vouloir que la place et la condition de la femme soient reconnues et que l'apport de la femme à la société soit valorisé. N'ayons ni peur ni gêne d'utiliser les termes « féministe » ou « féminisme » qui nous permettent de garder bien vivantes dans nos mémoires ces femmes qui se sont battues pour nos droits. Nous honorons ainsi leurs combats et leurs victoires. Il ne faut pas oublier que, malheureusement, il reste encore bien des luttes à mener.



Nous souhaitons que le parcours de Benoîte Groult, journaliste, romancière et militante féministe française, vous inspire et vous guide dans vos actions comme ministre de la Condition féminine, c'est pourquoi nous vous offrons: ***Benoîte Groult, une femme parmi les siennes.***

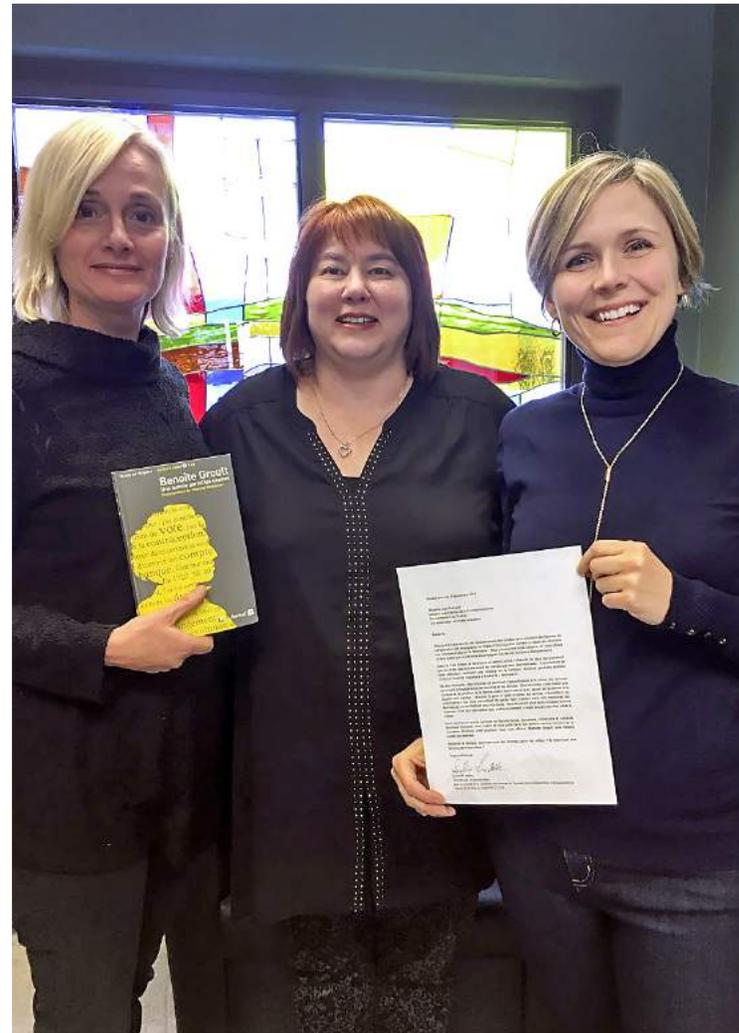
Madame la Ministre, sommes-nous des femmes parmi les vôtres? Et êtes-vous une femme parmi les nôtres?

Soyez à l'écoute...

Sylvie Fradette

Enseignante en psychologie,

Syndicat des enseignantes et enseignants
du Cégep de Rivière-du-Loup (SEECRDL)



De gauche à droite:
Catherine Van Coppenolle,
Sylvie Fradette et
Annie Bourgoin, membres
du Comité de la condition
des femmes du Syndicat des
enseignantes et enseignants
du Cégep de Rivière-du-Loup
(FEC-CSQ).

8 OCTOBRE 2016, GÉRALD-GODIN

LES LIBÉRAUX N'AIMENT PAS LES FEMMES

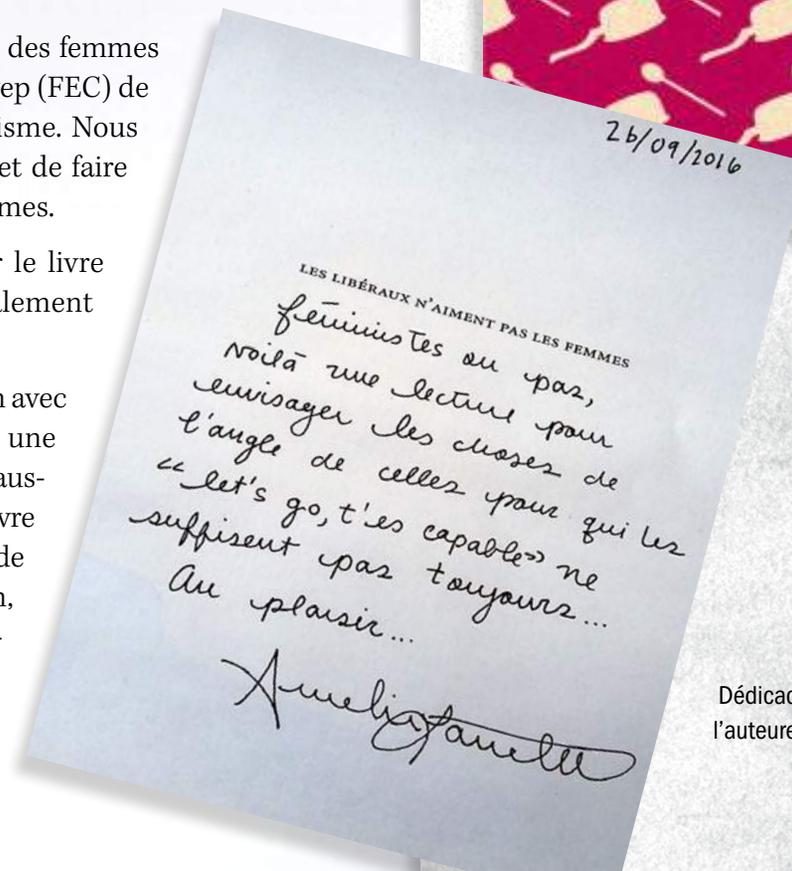
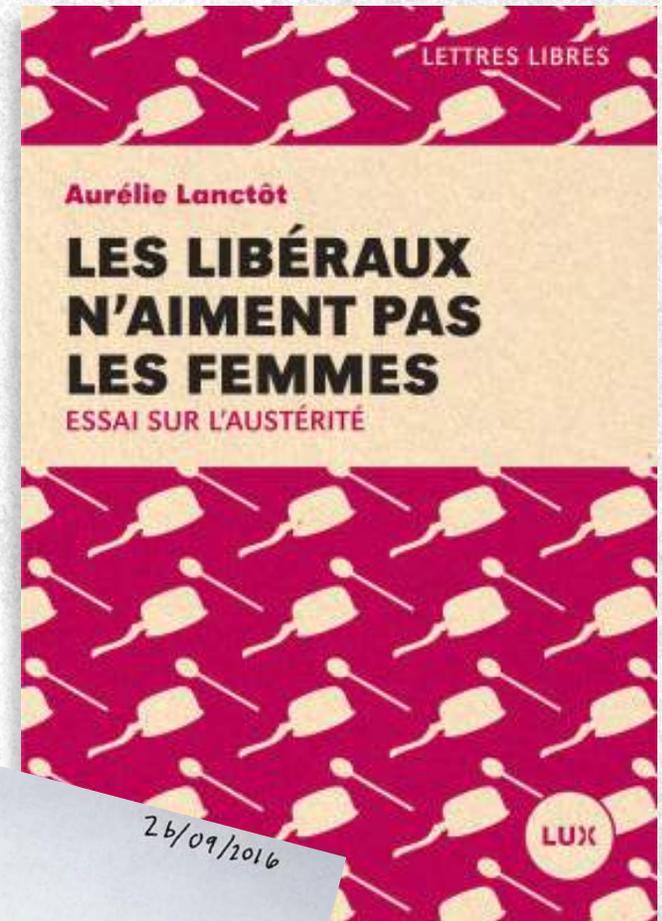
Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Depuis mars dernier, nos collègues du Comité de la condition des femmes (CCF) de la Fédération des enseignantes et enseignants de Cégep (FEC) de la CSQ vous ont fait parvenir une série d'essais sur le féminisme. Nous espérons que jusqu'à maintenant, cette démarche vous permet de faire une réflexion inspirante et pertinente sur la condition des femmes.

Notre comité au cégep Gérald-Godin est fier de vous offrir le livre d'Aurélie Lanctôt, *Les Libéraux n'aiment pas les femmes* spécialement dédié pour vous par l'auteure.

Bien que le titre puisse vous paraître provocateur, notre intention avec l'envoi de cet essai est loin de la provocation. C'est surtout une grande préoccupation sur les effets de plus en plus évidents de l'austérité sur la condition des femmes qui nous a menées vers le livre de madame Lanctôt. Aussi, le récent dépôt du rapport annuel de la protectrice du citoyen, madame Raymonde Saint-Germain, est une autre preuve que l'austérité imposée par votre gouvernement depuis 2014 détruit lentement mais sûrement les programmes sociaux durement acquis depuis un demi-siècle.



Dédicace personnelle de
l'auteure à Mme Thériault

Les luttes qu'ont menées les femmes au Québec depuis longtemps ont permis à toute la société d'avancer dans plusieurs domaines et certains de nos choix collectifs font l'envie à travers le monde. Que ce soit les Centres de la Petite Enfance, le RQAP, l'équité salariale, etc., ces nombreuses avancées sociales profitent à toute la société québécoise.

On oublie souvent que les luttes féministes font gagner des droits à l'ensemble de la société et que trop souvent ces droits durement acquis sont fragilisés par une démarche économique et idéologique. C'est sous cet angle de réflexion que nous vous invitons à lire le livre d'Aurélie Lanctôt. C'est aussi dans un désir de dialogue avec vous que nous poursuivons aujourd'hui cette démarche entamée depuis le printemps.

Cordialement,

Marie Josée Lévesque

Enseignante en cinéma

Marie-Sophie Briquet-Gagnon

Enseignante en philosophie

Ouiza Dahmoune

Enseignante en techniques de l'informatique,
Syndicat des enseignantes et enseignants
du Cégep Gérald-Godin (SPCGG)



De gauche à droite : Marie-Sophie Briquet-Gagnon, Rachel Sarrasin, Marie-Josée Lévesque et Ouiza Dahmoune, membres du Comité de la condition des femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep Gérald-Godin (FEC-CSQ).

8 NOVEMBRE 2016, DRUMMONDVILLE

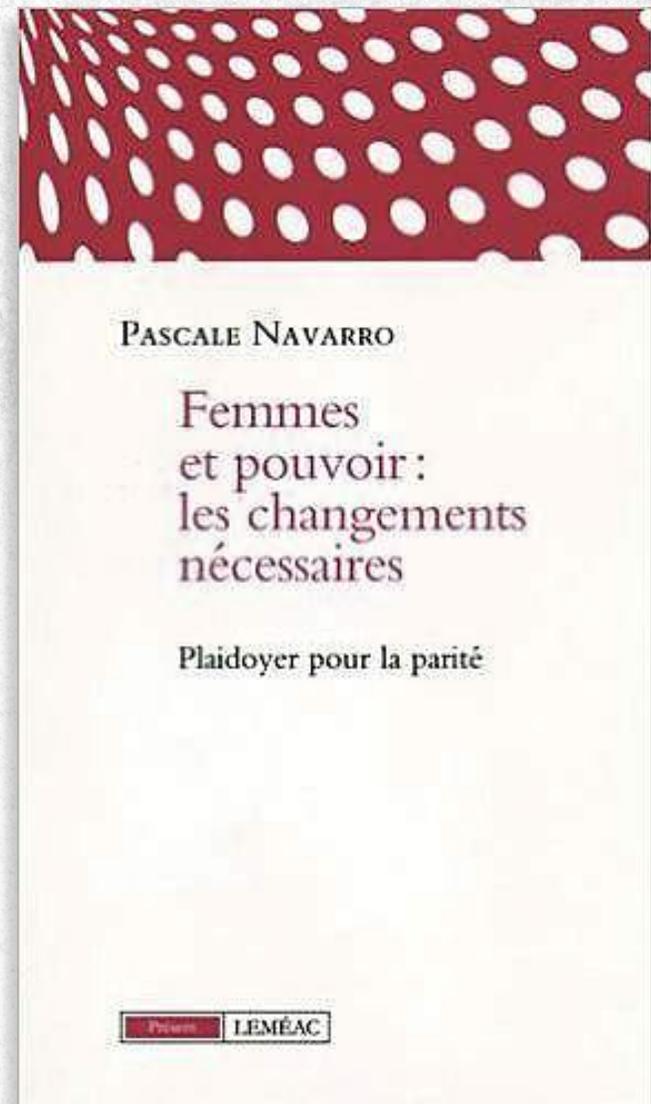
FEMMES ET POUVOIR : LES CHANGEMENTS NÉCESSAIRES

Madame Lise Thériault
Ministre de la Condition des femmes

Madame la Ministre,

Ce mois-ci, il me fait plaisir de vous faire découvrir une œuvre féministe d'une journaliste et chroniqueuse de chez nous que vous connaissez sûrement, Pascale Navarro. Son livre, *Femmes et pouvoir: les changements nécessaires*, se lit vraiment très bien. Il s'agit d'un cri de ralliement pour faire augmenter le nombre de femmes en politique et dans d'autres postes décisionnels. Un sujet qui devrait être parlant pour vous, puisque vous avez gravi les échelons dans un domaine où les femmes sont minoritaires. Ce petit livre est un plaidoyer pour la parité.

Dans *Le Devoir* du 7 novembre, un article intitulé « Femmes de pouvoir, d'hier à aujourd'hui » relate le fait que les femmes sont peu nombreuses aux commandes des affaires de leur État. Il y aurait seulement 7 % de femmes au sommet des appareils d'État dans le monde considérant les 193 pays reconnus par l'ONU. Comment se fait-il que ce nombre soit si peu élevé alors que les femmes représentent la moitié de l'humanité ? Au Québec et ailleurs, il y a des difficultés systémiques qui empêchent les femmes d'atteindre des postes décisionnels de haut niveau. Il ne s'agit pas seulement de « Quand on veut, on peut ! ». La parité est nécessaire



si on veut éventuellement en venir à une mixité de genres au sein du pouvoir. Ce n'est qu'à ce moment que les préoccupations des femmes pourront être considérées à leur juste valeur et qu'elles pourront être incluses dans les grands projets socioéconomiques du Québec.

«Plutôt que de travailler chacune de son côté, les femmes doivent unir leurs voix pour réclamer l'égalité de représentation. Toutes y gagneront.» (Navarro, 2015)

Lors de la manifestation du 26 octobre à Québec en lien avec les agressions sexuelles dénoncées récemment, vous avez prononcé un petit discours dans lequel vous avez lancé un «Je suis féministe!». Étant donné la définition du mot «féministe», il est nécessaire que la personne responsable de la condition féminine au gouvernement se définisse comme telle et assume l'étiquette. Vous faites maintenant partie des milliers de féministes du Québec. Bienvenue!

Cordialement,

Joëlle Mathieu

Enseignante en anthropologie, Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Drummondville (SEECD)



De gauche à droite : Julie Allard et Joëlle Mathieu, membres du Comité de la condition des femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Drummondville (FEC-CSQ).

8 DÉCEMBRE 2016, LENNOXVILLE

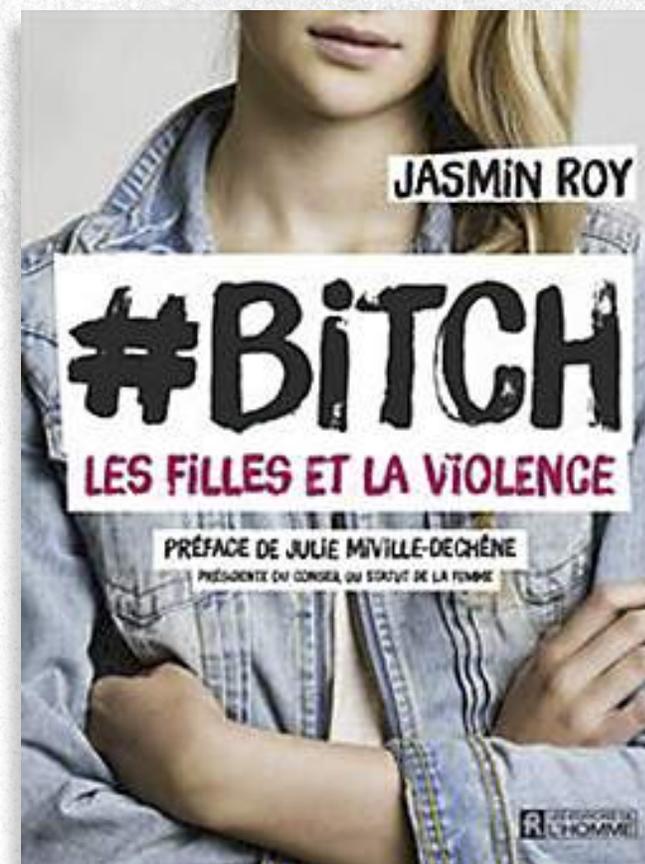
BITCH – LES FILLES ET LA VIOLENCE

Mme Lise Thériault
Ministre de la Condition féminine du Québec

Madame la Ministre,

Faisant suite aux envois de lectures mensuelles sur le féminisme que vous avez reçus de la part de mes collègues enseignantes de la Fédération des enseignants et enseignantes de CEGEP, je vous fais parvenir un essai de Jasmin Roy intitulé *'#Bitch - les filles et la violence'*. Cet essai nous présente un portrait du vocabulaire empreint de termes dégradants, lourds de sens, que les jeunes d'aujourd'hui utilisent pour communiquer avec les filles. Par exemple, il est courant pour un jeune de s'adresser à sa petite amie en la traitant de *'pute'*, *'bitch'* ou *' salope'*, termes employés pour marquer leur affection. L'auteur amène les lecteurs à poursuivre leur réflexion sur la lutte pour l'égalité des sexes en proposant d'offrir aux filles et garçons un meilleur encadrement pour apprendre à développer des relations saines et respectueuses.

Comme à chaque année depuis maintenant 27 ans, le mois de décembre nous rappelle les tristes événements de l'École Polytechnique de Montréal. Le 6 décembre 1989 reste un point marquant de notre histoire féministe au Québec. Je me rappelle très bien cette soirée alors que nous étions tous rivés à nos téléviseurs pour suivre le déroulement de cet événement tragique. Quel coup dur pour les jeunes femmes de l'époque, dont je faisais partie. Comment faire face à un tel acte de violence? Pourquoi autant de haine envers les femmes? Et comment vivre pleinement en tant que femme dans notre société québécoise?



On peut croire que les choses vont mieux de nos jours. Malheureusement, la violence faite aux femmes reste encore très réelle. On n'a qu'à penser aux dénonciations de violence faites aux femmes autochtones, au nombre toujours trop élevé de femmes victimes d'agression sexuelle ou même tuées par leur conjoint ou ex-conjoint. Il est important de poursuivre le discours féministe pour changer les attitudes sociales. Il faut continuer à éduquer, à faire de la prévention et à donner les moyens aux femmes pour dénoncer toute violence faite à leur égard.

Votre poste de ministre engendre une visibilité et une notoriété qui fait de vous un levier incontestable pour sensibiliser la population sur la place des femmes dans notre société. Il faut porter le message féministe collectivement en s'assurant que tous les Québécois, jeunes, moins jeunes, femmes et hommes, contribuent à faire valoir les droits et libertés des femmes. Bien que les choses aient évoluées, il reste beaucoup de chemin à parcourir. Nous comptons sur l'appui de notre ministre de la Condition féminine pour s'en assurer!

J'espère, Madame la ministre, que vous apprécierez la suggestion de lecture du mois de décembre que je vous fais parvenir. Je reste disponible pour recevoir vos impressions.

Bien à vous,

Louise Ethier

Infirmière clinicienne, enseignante et coordonnatrice
au programme de soins infirmiers, Syndicat des enseignantes
et enseignants du Cégep Champlain de Lennoxville (SECCL)



Louise Ethier, représentante du Comité de la condition des femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep Champlain de Lennoxville (FEC-CSQ).

8 JANVIER 2017, RIMOUSKI

ABÉCÉDAIRE DU FÉMINISME

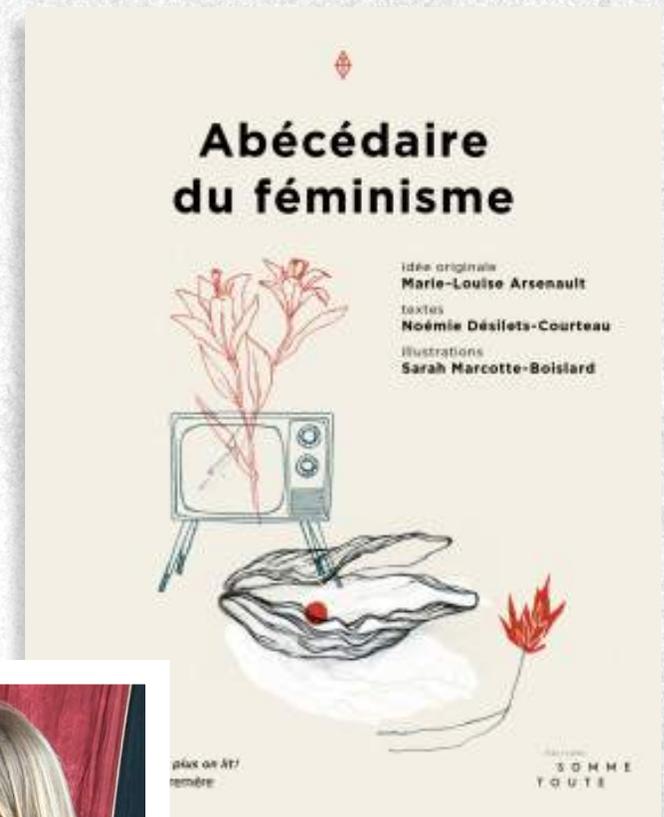
Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Ma chère Lise, c'est votre tour, de vous laisser parler d'amour... et de féminisme!

C'est la première fois que je parle à une ministre le jour de son anniversaire. J'ai donc envie, en ce jour de réjouissance, de célébrer : célébrer le fait que j'ai la chance de vivre dans un pays où une femme peut être ministre. Si vous pouvez occuper ce prestigieux poste, c'est grâce à toutes ces femmes qui, avant nous, ont pavé le chemin pour que nous n'ayons plus à revendiquer notre place.

Plusieurs de ces femmes sont citées dans l'Abécédaire du féminisme que je vous fais parvenir au nom du Comité de la condition des femmes (CCF) de la Fédération des enseignantes et enseignants de Cégep (FEC) de la CSQ. J'y ai fait la connaissance (ou la re-connaissance) de plusieurs femmes importantes de notre histoire. Peut-être trouverez-vous aussi une ou plusieurs inspirations pour colorer votre féminisme.



J'espère, cette année, avoir la chance de vous entendre au sujet de la vie des femmes en politique. Je suis curieuse de savoir ce que votre entourage a dit quand vous avez décidé de faire le grand saut. Comment vos collègues vous ont traitée à vos débuts? Avez-vous le sentiment que la lutte n'est plus à faire ou qu'elle ne fait que commencer?

Au plaisir d'échanger avec vous,

Noak Bouchard

Enseignante, Techniques d'éducation spécialisée,
Syndicat des enseignantes et enseignants
du Cégep de Rimouski (SEECR)



De gauche à droite: Myriam Litalien-Bradley et Noak Bouchard, membres du Comité de la condition des femmes du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Rimouski (FEC-CSQ).

8 FÉVRIER 2017, BOIS-DE-BOULOGNE

LA REVANCHE DES MOCHES

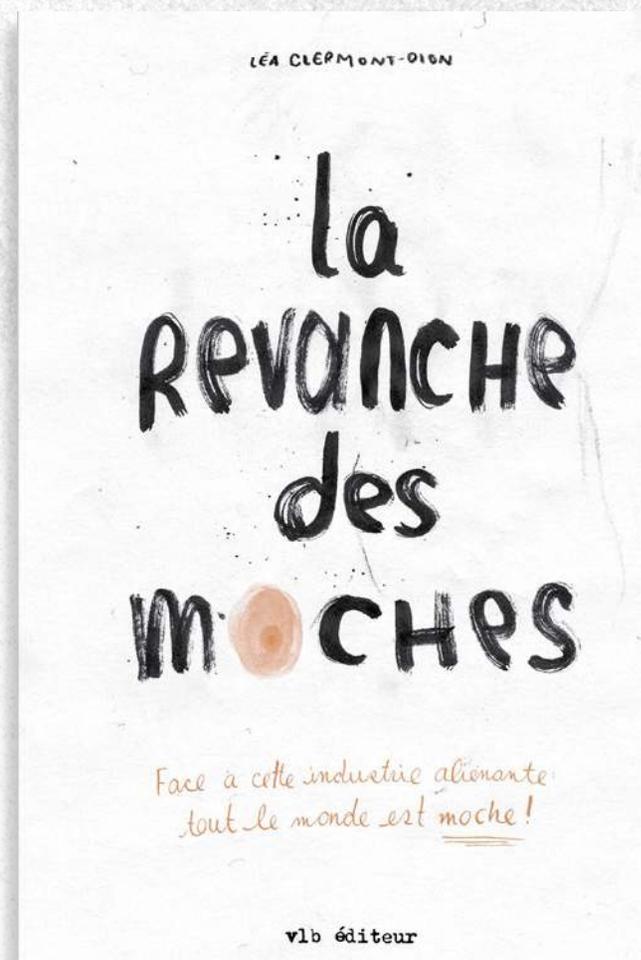
Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Je tiens tout d'abord à vous féliciter pour votre déclaration galvanisante en tant que féministe, lors de votre discours du 26 octobre à Québec. Il est évident que votre engagement reste un atout considérable pour le combat activiste des femmes.

Nous vous invitons humblement à découvrir une œuvre extraordinaire, celle d'une jeune écrivaine québécoise qui a su cerner la problématique de la surenchère du corps de la femme sous différents aspects. Il s'agit de Léa Clermont-Dion et de son livre «La revanche des moches». Dans ses écrits, Mme Clermont-Dion expose tout ce que les femmes subissent comme pressions sociales afin de bien paraître, plaire, être acceptées et dans certains cas pour tout simplement survivre. L'industrie de la beauté, comme la décrit si bien Mme Clermont-Dion, existe depuis la création de la vie. Les femmes ont toujours été exploitées, utilisées, vendues, rachetées, rabaissées et humiliées. De nombreuses femmes ont, de tout temps, crié haut et fort leur refus total d'être fardées et contrefaites, même si le monde reste affreusement sourd à leur indignation.

Le livre que nous vous proposons résume avec intelligence ce que les femmes subissent pour «plaire» ou plutôt pour «exister». Un cri du cœur que nous lance Mme Clermont-Dion pour secouer le monde face à l'industrie de l'exploitation des femmes et de leur corps. L'auteure insiste surtout sur la pression sociale qui pousse les femmes à changer leur apparence en passant sous le bistouri et en se faisant charcuter et à se surpasser ainsi pour plaire à l'homme. Ces créatures refaites sont maintenant à l'image d'une société avide et insatiable qui les veut belles, désirables et esclaves à tout jamais. Elles sont prêtes à tout pour se tailler une place dans une société archaïquement moderne et ne savent pas encore que tout ce



qu'elles font reste et restera insuffisant à leurs yeux et aux yeux du monde qui les observe et les guette tel un prédateur inassouvi. Dans sa course trépidante vers la perfection, le monde s'est amochi, perdant ainsi toute son humanité. « Face à cette industrie aliénante, tout le monde est moche » (Léa Clermont-Dion).

Cette société complètement pernicieuse pousse des petites filles fragiles et naïves, comme le fût Mme Clermont-Dion, au bord du suicide : anorexie, boulimie, manque d'estime de soi sont des conséquences pernicieuses dont elles souffrent en silence. Le culte du corps et de l'apparence amène ces jeunes femmes à commettre l'irréparable.

Quel que soit le domaine dans lequel ces femmes œuvrent, comme le dit si bien Mme Clermont-Dion dans son ouvrage, l'idéal de la beauté de la femme reste proportionnel à sa minceur, plutôt à sa maigreur. La théorie du « qui perd gagne » ou du « qui gagne perd », en faisant référence à la perte ou au gain de poids de la femme, représente un défi et un harcèlement pour toute femme qui se veut « belle ».

À travers plusieurs récits recueillis dans « La revanche des moches » auprès de plusieurs femmes exceptionnelles et d'hommes d'exception, notre chroniqueuse bloggeuse, Léa Clermont-Dion nous transmet des faits troublants et avérés sur ce qu'elle décrit comme étant le culte du corps. Ce recueil se lit avec émotion, il nous fait réfléchir à ce que nous sommes en tant que fille, épouse, mère, grand-mère ou tout simplement en tant que femme dans notre quotidien et surtout dans les postes que nous occupons dans la société.

Cette jeune auteure et doctorante en Sc. Politique est non seulement la co-instigatrice de la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée, elle a aussi posé plusieurs gestes concrets pour défendre la femme et lutter contre l'exploitation de son corps. Elle a réussi à empêcher la diffusion de la série télévisée sur les mini-miss au Québec et la tenue dudit concours à Laval. Quel courage! Quelle détermination! Osons donc suivre son exemple, osons dire non au dictat de l'image créée sur mesure pour plaire au désir masculin.

Bonne lecture, Mme la ministre et encore merci d'avoir joint les milliers de féministes québécoises.

Cordialement,

Sonia Goumar

Enseignante en informatique, Syndicat des enseignantes et enseignants du Collège de Bois de Boulogne (SEECB)



De gauche à droite : Joannie Lavoie (Vice-présidente) Sonia Goumar, représentante au Comité de la condition des femmes, Annie Martel (Présidente) et Éric Beauchesne (Conseiller) du Syndicat des enseignantes et enseignants du Collège de Bois-de-Boulogne (FEC-CSQ).

8 mars 2017 : un an plus tard

UN APPEL À LA SOLIDARITÉ POUR TOUTES LES FEMMES :

QUATRE REVENDICATIONS FÉMINISTES À METTRE EN ŒUVRE

Madame Lise Thériault
Ministre responsable de la Condition féminine

Madame la Ministre,

Le 28 février 2016, en entrevue à la *Presse canadienne*, vous affirmiez vous définir comme égalitariste et non féministe. Ces propos ont surpris et déçu les membres du Comité de la condition des femmes (CCF) de la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ), qui ont alors décidé de vous faire parvenir, à l'occasion de la Journée internationale des femmes de mars 2016, et le 8^e jour de chaque mois suivant, une lettre et un livre. Ces envois avaient pour but d'alimenter vos réflexions sur le sens du mot *féministe*, d'améliorer vos connaissances quant à la situation des femmes et éventuellement d'influencer vos actions à titre de ministre de la Condition féminine.

Les lettres qui vous ont été adressées et les livres qui vous ont été envoyés au cours de la dernière année font la démonstration que le féminisme ne revendique pas une quelconque supériorité de la femme sur l'homme; il recherche et fait la promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes et nous enseigne que nous pouvons apprendre à mieux vivre ensemble dans le respect et la solidarité. Ces livres témoignent que le militantisme et les revendications féministes demeurent encore et toujours d'actualité au Québec comme ailleurs dans le monde.

Notre groupe et l'ensemble des féministes se souviennent du chemin parcouru par les femmes qui ont mené des luttes afin d'améliorer la condition féminine. Nous sommes reconnaissantes à l'endroit de ces femmes qui sont des modèles d'inspiration puisqu'elles ont marqué notre histoire collective. Nos actions actuelles sont guidées par leur courage et leur détermination.

Vous comprendrez sûrement qu'étant donné notre rôle professionnel d'enseignantes au collégial, nous sommes convaincues que l'éducation est la clé pour permettre aux prochaines générations de développer des relations saines et égalitaires. Nous devons continuer à enseigner aux filles qu'elles peuvent prendre la place qui leur revient. Le Québec s'est doté de politiques et de programmes modernes pour favoriser leur participation au développement de la société québécoise: le Régime québécois d'assurance parentale (RQAP) et les centres de la petite enfance ont, par exemple favorisé la participation des Québécoises au marché du travail. Par contre, il nous reste à enseigner à tous les garçons, qui pour la plupart n'hésitent pas à affirmer qu'ils considèrent les femmes comme leurs égales, que le respect de l'autre doit s'incarner dans leurs actions quotidiennes, par exemple en s'abstenant de commentaires sexistes, en s'assurant du consentement de leur partenaire tout au long d'une relation sexuelle ou en reconnaissant que prendre soin des autres (conjointe, enfant, personne âgée, malade) n'est pas réservé qu'aux personnes de sexe féminin. Malheureusement, il demeure encore trop de comportements et de présupposés sexistes au sein de notre société.



Sylvie Fradette (Coordonnatrice du Comité de la condition des femmes CCF-FEC) et Silvie Lemelin (Vice-présidente responsable politique de la condition des femmes FEC-CSQ)

La lutte pour l'égalité entre les sexes passe par l'éducation de nos filles et de nos fils afin d'empêcher que les conditionnements culturels sexistes perdurent et que les filles subissent encore de la discrimination systémique.

À la veille du 8 mars 2017, nous souhaitons maintenant que notre ministre responsable de la Condition féminine soit une fière porte-parole de la voix féministe. Nous vous demandons de dénoncer les inégalités qui subsistent, d'être solidaire et d'appuyer les projets et organismes qui contribuent à faire progresser l'égalité pour toutes les filles et les femmes, en particulier pour celles qui sont doublement discriminées par leur sexe et leur orientation sexuelle ou leur origine ethnique ou encore leur handicap.

En tant que femme détenant le pouvoir politique, vous pouvez faire adopter des politiques, des orientations, des budgets, des règlements et des lois favorables aux femmes. C'est pourquoi nous vous demandons d'**entreprendre des actions pour réaliser les quatre priorités féministes suivantes.**

D'abord, nous vous demandons de travailler avec votre collègue le ministre de l'Éducation pour **réintégrer un cours d'éducation sexuelle dans le cursus scolaire primaire et secondaire.** Face à l'hypersexualisation de notre société et à ses effets négatifs principalement (mais non exclusivement) sur les filles, devant la grande accessibilité de la pornographie sur Internet, et pour contrer la culture du viol en éduquant les jeunes au consentement, ce cours devra faire la promotion de rapports égalitaires non sexistes et non hétérosexistes et être offert par des personnes dûment formées en la matière.

Ensuite, parce que les femmes ont écopé de manière disproportionnée des compressions et qu'elles n'ont pas autant que les hommes profité des mesures de relance, il nous apparaît essentiel, pour compenser au moins un peu, de **libérer des budgets pour mieux soutenir financièrement les groupes de femmes.** Nous vous l'avons écrit en novembre dernier : la Fédération des femmes du Québec a un urgent besoin de votre aide, madame la Ministre ! Comme d'autres organismes communautaires, d'ailleurs, dont le financement étatique ne leur permet pas d'assumer pleinement leur mission auprès des femmes autochtones, immigrantes ou en situation de pauvreté. Sans compter les groupes de prévention des agressions sexuelles, d'aide aux femmes survivantes et de lutte contre les violences sexuelles : pensons au Y des femmes de Montréal qui a développé une excellente activité de sensibilisation au consentement sexuel s'adressant aux jeunes cégépiennes et cégépiens, ou encore aux CALACS et aux maisons d'hébergement aux prises avec des listes d'attente.

L'égalité
sans
limites

Nous vous invitons, en outre, à **exiger de tous les ministères qu'ils produisent une analyse différenciée selon les sexes (ADS) dans l'élaboration de leurs politiques et orientations**. Ainsi, pour l'avenir, votre gouvernement pourra mieux comprendre les besoins spécifiques des femmes, assurer des services publics mieux adaptés, optimiser l'utilisation des fonds publics de façon à contribuer à l'atteinte de l'égalité de fait entre les hommes et les femmes.

Enfin, nous vous demandons d'être un modèle fort pour nos filles qui veulent leur place au sein des conseils d'administration, qui souhaitent devenir cheffes d'entreprise ou présidentes d'un syndicat ou qui pensent s'engager en politique. On ne peut pas attendre encore cent ans avant que la parité soit atteinte à l'Assemblée nationale. Le Québec doit, comme l'ont déjà fait une centaine de pays dans le monde, **adopter une loi pour favoriser la pleine participation démocratique des femmes au pouvoir politique**. Nous, à la FEC-CSQ, l'avons fait, et nous en sommes fières. À votre tour d'agir, avec vos consœurs de l'Assemblée nationale, afin de répondre favorablement aux préoccupations légitimes exprimées par les signataires de la pétition *En marche pour la parité*, lancée par le groupe Femmes, Politique et Démocratie.

Madame la Ministre, soyons alliées. Ensemble, en ce 8 mars 2017, oeuvrons pour *L'égalité sans limites*, montrons à nos filles que tout est possible, que l'avenir leur appartient dans un Québec que nous espérons toutes et tous, un jour prochain, entièrement égalitaire.

Recevez, Madame la Ministre, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour le Comité de la condition des femmes de la FEC-CSQ



Sylvie Fradette

Coordonnatrice du Comité de la condition des femmes



Silvie Lemelin

Vice-présidente responsable politique de la condition des femmes

L'égalité
sans
limites

L'ÉGALITÉ SANS LIMITES COMITÉ DE LA CONDITION DES FEMMES 2016-2017 DE LA FEC

Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ)

9405, rue Sherbrooke Est
Montréal (QC) H1L 6P3
Téléphone: 514-356-8888, poste 2554
fec@lacsq.org
fec.lacsq.org
facebook.com/feccsq/



De gauche à droite. Rangée du haut: Aude Fournier (Cégep de Victoriaville), Maude Gagné (Cégep de la Gaspésie et des Îles, à Gaspé), Yenifer Morales (Cégep de Rivière-du-Loup), Silvie Lemelin (Responsable politique, v-p de la FEC-CSQ, Cégep de Victoriaville).

Rangée du centre: Ouiza Dahmoune (Cégep Gérard-Godin), Anne-Marie Handfield (Cégep de la Gaspésie et des Îles, campus Îles de la Madeleine), Joëlle Mathieu (Cégep de Drummondville), Myriam Beauchesne-Lachapelle (Cégep de Sorel-Tracy).

Rangée du bas: Sylvie Fradette (Coordonnatrice du CCF-FEC, Cégep de Rivière-du-Loup), Christine Lévesque et Isabelle Marcoux (Cégep de Ste-Foy), Lucie Piché (Présidente de la FEC-CSQ), Marie-Josée Lévesque (Cégep Gérard-Godin), et Noak Bouchard (Cégep de Rimouski).

Absentes sur la photo: Sonia Gounard (Cégep de Bois-de-Boulogne), Magalie Larochelle (Cégep de la Gaspésie et des Îles, campus Gaspé), Marie-Sophie Briquet-Gagnon (Cégep Gérard-Godin), Susan Rutledge (Cégep de la Gaspésie et des Îles, campus Îles de la Madeleine), Louise Ethier (Cégep Champlain de Lennoxville), Andrée-Anne Côté (Cégep de Matane), Catherine Dionne (Cégep de Rivière-du-Loup).